

La Mémoire des arbres

Conception, écriture et mise en scène **Fabrice Murgia**

Composition, installations et musique live **Dominique Pauwels**

avec **Josse De Pauw, des enfants**



Durée 1h30

Tournée 19-20

2019

- CREATION // Théâtre National Wallonie-Bruxelles (BE) : Du 12 au 22 septembre
Mardi, jeudi, vendredi, samedi à 20h15 | Mercredi à 19h30 | Dimanche à 15h
Relâche dimanche 15 septembre

➤ **Théâtre Jean Vilar - Vitry-sur-Seine (FR)** : Le 20 novembre à 20h
Tarifs : de 8€ à 18€ - Réservations : 01 55 53 10 60

2020

- Théâtre Joliette, Scène conventionnée - Marseille : Les 16 et 17 janvier 2020
- NTGent - Gand (BE) : Les 22 et 23 janvier 2020
- Festival Mythos - Rennes : Le 31 mars et 1er avril 2020



Service de presse Zef : 01 43 73 08 88

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93

Assistées de Ouassila Salem 06 98 83 44 66

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

CRÉDITS

LOD & Cie Artara / Fabrice Murgia & Dominique Pauwels

Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles

conception, écriture & mise en scène Fabrice Murgia **composition, installations & musique live** Dominique Pauwels **avec** Josse De Pauw, des enfants **traduction & assistanat en voyage** Tatiana Mukhamediarova **en collaboration avec** Tatiana Stepanchenko **assistanat traduction & mise en scène** Olya Tsoraeva **assistanats dramaturgie** Nadezda Kutepova, Cécile Michel **conception lumière** Giancinto Caponio, Fabrice Murgia **vidéo** Giacinto Caponio **scénographie** Anne Marcq **recherches** Virginie Demilier **programmeur interface** Quentin Meurisse **choeur (enregistrement)** Choeurs d'Enfants et de Jeunes de la Monnaie Bruxelles **chef de choeur (enregistrement)** Aldo Platteau **exécution musicale (enregistrement)** SPECTRA **régie son** Brecht Beuselincx **régie lumière** Virgile Morel, Jannes Dierynck **régie plateau** Wim Piqueur **régie vidéo** Mohammed Sassi **montage vidéo** Dimitri Petrovic **décor & costumes** Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles **accessoires** Noémie Vanheste **coordination technique** Nic Roseeuw **délégué de production** Kristel Deweerdt **production** LOD *muziektheater* & Cie Artara **coproduction** Théâtre National Wallonie-Bruxelles, KVS - Koninklijke Vlaamse Schouwburg, Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, Théâtre L'Aire Libre Saint-Jacques de La Lande **label** création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles **avec le soutien du** Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge **tax shelter partner** Flanders Tax Shelter **merci à** Gilani Dambaev, Garifulla Habibulin, Gulshara Ismagilova, Gosman Kabirov, Fatima Kobzhasarova, Lubov Lebzina, Natalia Manzurova, Sergueï Kuprienko, Esther Denis, Moussa Benchaoui, Victor Hidalgo, Wout Clarysse, LOGOS, Dada Studios

Photo : Wynn Bullock, Child on Forest Road, 1958 © 1958/2019 Bullock Family Photography LLC. All rights reserved.

LOD
muziektheater


ARTARA


WALLONIE - BRUXELLES
THEATRE NATIONAL

LA MÉMOIRE DES ARBRES (2019)

ANNONCE

Et le secret de maintenir en respect une ville entière. Non pas une ville fantôme car la vie anime cette cité mystérieuse. Mais le silence enveloppe jusqu'à son nom, ses écoles, ses parcs, ses hôpitaux. Il s'étend à ses champs, à sa rivière, à ses rires d'enfants.

Au cœur de ce lieu que nulle carte ne recense, des milliers de personnes nourrissent, contraintes et forcées, ce vaste secret. Et celles qui esquissent l'ombre d'une trahison le payent de leur vie. D'autres, manipulées, ont l'intime conviction de protéger le pays en cautionnant le mensonge. Ensemble, elles préservent une industrie d'état d'envergure et taisent une catastrophe environnementale inouïe.

On pourrait croire cette histoire tout juste sortie d'un roman d'anticipation. Il n'en est rien. Cette ville secrète fait partie de notre monde et ses dérives aussi. Mais si les hommes cherchent à museler la vérité, demeure la mémoire des arbres, celle des consciences qui se dressent et dénoncent cette chape lourde de plusieurs décennies.

Le voyage fait partie intégrante de la démarche artistique de Fabrice Murgia. Le cycle Ghost Road l'a mené dans des endroits singuliers où caméra à l'épaule, il captait les visages, les témoignages, les rencontres. LA MÉMOIRE DES ARBRES (GHOST ROAD III) s'inscrit dans ce processus. L'équipe du spectacle a foulé ces terres hostiles et avec Josse De Pauw en conteur/historien, elle livre l'inavouable en musique et poésie.



LE CYCLE GHOST ROAD

INTRODUCTION PAR FABRICE MURGIA

Chaque spectacle du cycle Ghost Road commence par un voyage dans un lieu presque entièrement déserté. Au cours de ce périple, notre équipe mène une enquête auprès des derniers humains qui peuplent ces lieux. Le compositeur DOMINIQUE PAUWELS et la comédienne des deux premiers volets, VIVIANE DE MUYNCK, ont participé à chaque voyage afin de tisser le récit, d'inspirer un fil narratif en perpétuel aller-retour entre le monde que l'on visite, et celui du quotidien suspendu, que l'on a laissé derrière soi le temps de ce voyage.

Au plateau, restent des fantômes : une comédienne dont l'esprit erre entre ici et là-bas, un chœur musical, revenant de ce monde « presque disparu », ainsi qu'un écran vaporeux sur lequel réapparaîtront visages et paysages, soit la trace vidéo d'une enquête aux vérités déjà altérées par le temps. Au plateau, chacun de ces éléments se répond dans un tissu polyphonique, inspiré de la structure classique du road movie.

Le Road Movie se développe fortement à l'époque où l'on invente l'automobile, comme un besoin de partir vers les déserts face à un monde qui change et s'industrialise. Il est le genre de la fuite. On y retrouve la forme épique, la notion de parcours initiatique, mais surtout, ce genre nous emmène d'un point à un autre sans rebond violent, en restant soucieux de la suspension du temps, du rythme des déserts qu'il traverse.

Dans GHOST ROAD I, nous avons sillonné une route aux Etats-Unis, et nous nous sommes arrêtés dans plusieurs villages d'un même désert. Comme pour nous aider à boucler notre récit, cette route nous a mené au bord du continent américain, à Bombay Beach, une station balnéaire abandonnée, dans laquelle les poissons d'un lac artificiel, jadis mal pensé par des industriels, n'avaient que le temps de se reproduire avant de mourir. Le parc a fermé, tous ont oublié Bombay Beach, mais il reste de la vie là-bas, toujours vouée à ce sort perpétuel.

Au Chili, dans CHILDREN OF NOWHERE (GHOST ROAD II), nous avons commencé par emmener d'anciens détenus dans la prison où ils ont été emprisonnés il y a quarante ans, au milieu du désert d'Atacama, pour terminer le voyage chez nous, au coeur de la diaspora chilienne et de ses enfants, nés ici ou en chemin, à l'identité trouble et en constante recherche d'une culture confisquée.

Pour le troisième volet du cycle Ghost Road, notre attention se portera sur la ville d'OZIORSK, en Russie. Ici, il est question de partir sur les traces d'individus qui sont prêts à témoigner de leur enfance dans la ville interdite. Ces personnes furent des enfants tenus de garder le secret sur l'existence de leur ville, même après la guerre froide.

- FABRICE MURGIA

INTERVIEW AVEC FABRICE MURGIA & DOMINIQUE PAUWELS

LA MÉMOIRE DES ARBRES est le troisième opus d'une série de spectacles commencée avec *ghost road* et puis avec *children of nowhere*. Qu'est-ce qui est à la base du projet sur le plan thématique et sur le plan formel ?

FABRICE C'est donc le troisième opus d'un cycle de spectacles au nombre encore indéfini et que nous appelons « Ghost road ». Pour chacune de ces créations, l'idée est de partir dans des endroits du monde et d'y rencontrer les gens qui y vivent, avec la question sous-jacente de la raison de leur présence, et aussi de la raison de leur persistance à habiter ces lieux. Car ces endroits sont tous très particuliers : on a d'abord travaillé sur les villes fantômes aux Etats-Unis. On y a rencontré des gens qui vivent près de l'ancienne route 66, désaffectée, et qui sont totalement en fusion avec leur environnement, comme s'ils étaient eux-mêmes des images touchantes de la fin du rêve américain. On a ensuite travaillé sur une question plus politique dans le désert d'Atacama au Chili, où on s'est rendu dans la ville de Chacabuco : une ancienne mine de salpêtre transformée en un camp de concentration sous Pinochet. On a rencontré d'anciens habitants de la ville dont certains furent ensuite prisonniers dans les maisons-mêmes où ils avaient vécu. Avec en filigrane, la question de la résilience et le retour sur les lieux.

Ici enfin, on s'est attaqué à quelque chose de totalement différent. Nous allons aborder l'existence d'une ville fermée. Il y a encore aujourd'hui en Russie, des endroits secrets qu'on appelle des villes fermées - il y en a eu aux Etats-Unis aussi d'ailleurs - et qui sont des émanations directes de la guerre froide. La plupart de ces villes sont des complexes militaro-industriels : elles sont fermées pour des raisons de secret militaire, souvent en lien avec le nucléaire. Dans l'Oural du Sud, nous nous sommes rendus aux abords d'Oziorsk, ville dans laquelle vivent un peu moins de 100.000 habitants. Cette ville est toujours fermée en raison de l'existence du site de Maïak qui a été l'un des principaux sites de fabrication du plutonium durant la guerre froide. C'est encore aujourd'hui une usine importante pour le traitement des déchets nucléaires civils et militaires.

Les habitants de cette ville peuvent en sortir mais choisissent d'y rester, par conviction patriotique. Nous n'avons pas pu entrer dans la ville mais nous avons rencontré certains de ses habitants et c'était vraiment fascinant. Il y a dans ce projet la question du mystère et du secret, mais aussi un secret dans le secret : la ville a connu l'une des trois grandes catastrophes nucléaires mondiales, avec Tchernobyl et Fukushima, la catastrophe dite de Kychtym en 1957. La catastrophe a été nommée d'après la ville de Kychtym, seule ville proche connue, à cause du secret maintenu par les Soviétiques sur cet accident. Dans la ville, les gens vivent mieux que dans la plupart des autres villes de Russie. Sur le plan matériel, ils ont plus de moyens et il y a aussi plus de produits, de richesses, de distractions... mais ils meurent très jeunes, comme s'ils vivaient dans un paradis empoisonné. L'endroit est vraiment mystérieux. Pour nous évidemment, mais aussi pour les gens qui habitent aux abords de la ville et qui ignorent tout de ce qui s'y passe. Ils n'ont rien su de ce qui est arrivé en 1957 et qui a pourtant eu un énorme impact sur eux, sur leur santé et sur leur vie en général, pour plusieurs générations. Ces gens vivent en quelque sorte dans les « faubourgs » de la ville fermée, tout près mais complètement en-dehors. Ce sont des paysans d'Oural du Sud qui vivent dans des conditions difficiles et rudes et qui doivent aujourd'hui faire face à un manque de reconnaissance et peu de réparations de l'Etat pour les dommages irréversibles qu'ils ont subis avec les retombées de la catastrophe.

LA MÉMOIRE DES ARBRES

Sur le plan formel, il s'agit aussi d'un spectacle musical, comme les deux précédents: est-ce qu'on peut dire que le texte et la musique ont vraiment été écrits ensemble ?

FABRICE Oui, la musique et l'écriture du spectacle forment un tout et sont conçus ensemble dès le départ. On explore les différents thèmes ensemble, chacun dans son langage. La complexité de cette collaboration, ce sont les temporalités différentes. Le théâtre musical ne s'élabore pas du tout comme un opéra par exemple... Avec l'opéra, on a un livret et le temps est connu puisqu'on a la musique. Ici, il s'agit d'une écriture en symbiose, à partir d'une expérience commune, composée de voyages et de rencontres. Ensuite nous devons confronter nos deux écritures, celle du plateau et celle de la musique. Nous devons donc nous mettre d'accord sur une méthodologie de travail afin d'arriver à une temporalité commune, symbiotique, entre le témoignage vidéo, la musique et le jeu de l'acteur au plateau.

DOMINIQUE ...et le temps réel du théâtre est complètement différent du temps relatif de la musique.

Y aura-t-il aussi de la musique live ?

FABRICE Nous sommes encore très en amont du projet et tout cela peut encore changer, mais nous partons sur l'idée que Dominique sera lui-même sur scène, pour rendre l'interaction entre la musique et la scène la plus sensible possible. Nous voulons, quoi qu'il arrive éviter l'écueil du théâtre musical qui voit se succéder musique puis théâtre, puis musique, puis théâtre et ainsi de suite. L'idée est de créer des modules qui vont s'incruster les uns dans les autres. Sur scène, nous avons un acteur, Josse De Pauw, qui est vraiment capable de prendre tout le plateau et qui va ramener les grandes questions éthiques liées au nucléaire à un niveau singulier et humain. *(Il montre l'image d'un intérieur filmé en Russie).*

FABRICE Dominique et moi avons partagé la même émotion en entrant chez cet homme qui vit au bord de la Techa, une rivière contaminée par les déchets radioactifs. Il y a cet homme dans sa petite maison au bord de la rivière, avec son histoire singulière, qui est involontairement reliée à la Grande Histoire, celle du nucléaire russe et de la guerre froide. C'est cette idée de tragédie à l'échelle humaine qui côtoie la grande tragédie mondiale, que nous aimerions faire passer. L'histoire de ce petit humain avec ses envies et ses désirs face aux grands désirs et à l'orgueil de l'Humanité.

Qu'en est-il du titre du spectacle, la mémoire des arbres ?

DOMINIQUE Dans un spectacle, je cherche toujours à dégager le niveau métaphorique et poétique, qui est aussi le niveau où la musique trouve sa place. En Russie, nous avons beaucoup roulé, et traversé énormément d'étendues très boisées. Il y a là-bas des forêts magnifiques qui se portent très bien malgré ce que nous savons de la radiation et de la contamination toujours présentes. De temps en temps il y a un petit panneau rouillé qui nous rappelle qu'on est dans une zone radioactive dangereuse. Mais les arbres et les forêts sont beaux, et croissent comme si de rien n'était.

FABRICE Pourtant c'est probablement l'un des endroits le plus contaminé au monde.

DOMINIQUE Oui, si on rentre dans cette forêt et qu'on y reste suffisamment longtemps, c'est bien simple, on meurt. Et pourtant, ces grandes forêts de bouleaux sont incroyablement belles, toutes blanches... Et on se disait qu'ils étaient peut-être satisfaits, après tout, ces arbres, d'être débarrassés des humains. Car là-bas il n'y a personne, il n'y a même presque plus d'animaux. En tout cas juste après la catastrophe, tous les animaux ont été tués. Et ces arbres ont tout vécu, ils ont tout vu, ils sont si vieux... Ils étaient là avant, ils étaient là pendant la catastrophe, et ils seront encore là bien après nous... et on voit bien face à eux que ce n'est pas grave s'il n'y a plus d'humains.

Est-ce qu'on peut dire alors que la musique serait comme la voix qui exprime le point de vue des arbres ?

DOMINIQUE Pas vraiment, la musique se situe sur un niveau poétique plus général.

FABRICE Du coup, nous nous sommes aussi intéressés aux théories, enfin plutôt aux faits scientifiques avérés, qui racontent comment les arbres « pensent », communiquent entre eux, ont des comportements solidaires... Le livre de Peter Wohlleben par exemple, LA VIE SECRÈTE DES ARBRES nous a beaucoup intéressé. Comment avec des craquements et des réseaux radiculaires, ils peuvent se parler, se mettre en garde les uns les autres... Il y a donc, d'une part, l'univers humain mystérieux et secret de la ville fermée que l'on perçoit à travers le point

LA MÉMOIRE DES ARBRES

de vue d'un scientifique qui explore cette histoire et cherche à savoir pourquoi tout le monde meurt si jeune ; et d'autre part, la nature et les forêts témoins de toute l'histoire humaine. Les arbres n'ont pas de secret, ils étaient là et ils ont tout vu. Alors peut-être que si cet humain sur le plateau se mettait à décoder le langage des arbres, il pourrait comprendre ce qui s'est vraiment passé. Des informations provenant des arbres pourraient donc lui parvenir. Elles se concrétiseraient par des interviews que nous avons faites là-bas auprès des habitants des villages proches d'Oziorsk et qui lui parviendraient par bribes.

DOMINIQUE Pour cette création, nous faisons le choix de sortir de l'univers du théâtre documentaire, très affirmé dans les deux premiers spectacles du cycle « Ghost Road ». Le modus operandi est le même : nous sommes allés en Russie et avons fait des interviews de personnes qui avaient un lien avec la catastrophe de 1957 ou avec la ville fermée - mais ces interviews seront au service de l'histoire qui est racontée sur le plateau et en dialogue avec Josse de Pauw. Josse incarnera probablement un scientifique qui cherche à décoder la langue des arbres. Ce langage, pour qu'il ait quelque chose de théâtral, s'exprimera graphiquement via des motifs qui seront dessinés dans le sable au moyen de fréquences.

On sera donc dans une forme de monologue ?

FABRICE Les deux spectacles précédents appartiennent clairement au théâtre documentaire. Viviane De Muynck racontait, et amenait l'onirisme en mêlant des éléments de sa vie à son voyage, et on voyait en vidéo un film documentaire qu'on avait tourné là-bas. Ici, il s'agit de supprimer l'écran vidéo et le quatrième mur apporté par la présence de l'acteur conteur. On voudrait travailler avec un dispositif qui ressemble à celui d'un scientifique en train de commenter le résultat de ses expériences. Il enregistre tout cela dans le secret de son labo, et le spectateur en serait témoin, peut-être à travers un dispositif d'enceintes audio distribuées à chaque spectateur. J'aimerais que nous soyons dans une relation très intime au plateau, où l'acteur se parle à lui-même en faisant ses découvertes. Donc dans un traitement plutôt cinématographique, qui nous fait ressentir l'idée-même du secret, à travers le murmure et le monologue, et tout le traitement scénique en fait.

Pouvez-vous déjà nous révéler des choses sur ce que nous verrons concrètement ?

FABRICE C'est encore un peu tôt évidemment, mais nous avons déjà des pistes. Depuis que j'ai monté SYLVIA, j'ai l'impression d'avoir fait un pas. J'y ai exploré d'autres formes de narration et j'ai encore envie d'aller ailleurs, d'essayer d'autres façons de construire et de raconter des histoires. Pour cette prochaine création, j'ai envie d'interroger le rapport scène-salle. D'être dans un rapport extrêmement intimiste, presque contre le personnage. Pas seulement dans la proximité des corps, mais aussi avec les autres sens. A travers l'ouïe par exemple : pouvoir entendre respirer le comédien comme si on était dans sa tête. Ou à travers la manière de construire l'histoire aussi : puisqu'elle nous parvient par bribes qui nous paraissent réelles, puisque ce sont des « vrais gens » qui s'expriment dans les extraits vidéos, mais ces bribes restent oniriques et mystérieuses et on en questionne la véracité jusqu'au bout. L'enjeu pour nous, c'est que le public cherche en même temps que le scientifique, pour parvenir à dénouer le vrai du faux...

Les interviews seront-elles les seules sources documentaires ?

FABRICE : Je pense que nous utiliserons aussi des images d'archives : il y a en a des terribles, de celles qui marquent l'inconscient collectif.

On peut donc tabler sur une esthétique un peu vintage ?

FABRICE : Du « Russian vintage » ? Pourquoi pas...

- INTERVIEW RECUELLIS PAR CÉCILE MICHEL, THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE-BRUXELLES

BIOGRAPHIES



| FABRICE MURGIA |

FABRICE MURGIA (*1983, Verviers), est formé au Conservatoire de Liège par Jacques Delcuvellerie. Il a travaillé comme acteur pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Aujourd'hui, il exerce en tant qu'auteur, metteur en scène et depuis peu, en tant que réalisateur. Il est fondateur et directeur artistique de la Cie ARTARA. Depuis 2016, Fabrice est également le Directeur général et artistique du Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

En 2009, il écrit et met en scène son premier spectacle, LE CHAGRIN DES OGRES. La même année, il devient artiste associé du Théâtre National à Bruxelles. C'est dans ce cadre, qu'il crée en 2010, LIFE:RESET/CHRONIQUE D'UNE VILLE ÉPUISEE, et DIEU EST UN DJ, adapté du texte homonyme de Falk Richter. En trois spectacles, Fabrice pose les jalons d'un travail singulier : actualité des langages scéniques et problématiques générationnelles ; spectacles hypersensoriels qui utilisent les ressources des technologies avancées du son et de l'image ; place déterminante du récit et du jeu d'acteurs. Les voyages font, par ailleurs, partie intégrante de la démarche artistique du créateur. Chaque production se voit donc nourrie d'interviews, d'images, de sons récoltés au gré des différents voyages entrepris.

En 2012, Fabrice crée EXILS, création ouvrant l'ambitieux projet européen « Villes en scène/Cities on stage » qui rassemble 7 metteurs en scène européens. Il crée ensuite : LES ENFANTS DE JÉHOVAH (2012) ; GHOST ROAD (2012) & CHILDREN OF NOWHERE (2014), en collaboration avec LOD; NOTRE PEUR DE N'ÊTRE (2014) ; DARAL SHAGA (2014); KARBON KABARET (2015) présenté dans le cadre des Fêtes de Wallonie et de Mons 2015 Capitale Européenne de la Culture.

En 2017, il met en scène MENUET, opéra composé par Daan Janssens et porté par LOD muziektheater.

Sa dernière création SYLVIA (2018), donne à voir la richesse et le conflit intérieur de la poétesse américaine des années '50 et '60, Sylvia Plath.

En parallèle au travail de création, la Cie ARTARA donne fréquemment des ateliers de formation d'acteurs – avec des acteurs et des techniciens – à travers le monde : Haïti, Sénégal, Egypte, Méditerranée...

Fabrice Murgia se voit décerner un Lion d'argent en août 2014, par la Biennale de Venise. L'auteur et metteur en scène est récompensé pour le caractère innovant de son théâtre. En 2019, Fabrice s'est vu décerner un Operadagen Award à Rotterdam pour son travail de mise en scène à l'Opéra.

BIOGRAPHIES



| DOMINIQUE PAUWELS |

étudie au Conservatoire de Gand, au Sweelinck Conservatorium d'Amsterdam et à l'IRCAM de Paris. En 1991, il obtient son diplôme de fin de cycle en composition musicale et cinématographique au Berklee College of Music de Boston, dans le Massachusetts. Ensuite, il s'intéresse de plus en plus aux technologies informatiques et aux logiciels de composition.

Depuis 1991, Dominique Pauwels compose régulièrement pour la télévision, notamment pour les émissions flamandes HET EILAND, DE PARELVISSERS, DE SLIMSTE MENS ou DE RONDE. Il enregistre aussi une série de disques (notamment avec Chris Whitley, New York) et se voit fréquemment confier différents projets de composition pour le théâtre (musical), le cinéma et la publicité. Il est notamment l'auteur de la musique de Lifestyle (1998, Victoria), PAS TOUS LES MAROCAINS SONT DES VOLEURS (2001, Arne Sierens), NO COMMENT (2003, Needcompany, Jan Lauwers), et DEADDOGSDON'TDANCE/DJAMESDJOYCEDEAD (2003, Jan Lauwers & Ballett Frankfurt). Pour le Quatuor DIOTIMA, il écrit son premier quatuor à cordes (2004) et en 2006, il collabore à la musique de LOOKING FOR ALFRED, un court métrage de Johan Grimonprez, lauréat de l'European Media Award.

Depuis 2004, Dominique Pauwels est compositeur en résidence à LOD. Il collabore étroitement avec la chorégraphe et danseuse Karine Ponties et le metteur en scène Guy Cassiers, avec qui il crée ONEGIN, WOLFSKERS/BELLADONE, SANG ET ROSES et MCBTH. Avec Inne Goris, il a créé MUUR (2010), l'installation musicale RÊVERIES (LOD & Manchester International Festival, 2011), la production pour familles PAPA, MAMAN, MOI ET NOUS (2011) et l'installation vidéo théâtrale HAUTES HERBES (2012).

Ensemble avec Fabrice Murgia, il a créé GHOST ROAD (2012), la première partie d'un trilogie et la deuxième partie, CHILDREN OF NOWHERE (GHOST ROAD 2, 2015). En 2015, Pauwels créait son nouvel opéra L'AUTRE HIVER, en collaboration avec Denis Marleau et Stéphanie Jasmin, et en 2016, il travaillait encore une fois avec Inne Goris pour la production SANS SANG, après la nouvelle d'Alessandro Baricco. Pour LES HÉROS (2017) de Josse De Pauw, Pauwels créait la composition musicale.

BIOGRAPHIES



| JOSSE DE PAUW |

Le comédien, auteur et metteur en scène JOSSE DE PAUW (né en 1952) fait partie du noyau artistique du LOD muziektheater. Il a fait ses débuts en 1976 avec Radeis International, une troupe de théâtre très appréciée qui se produisait jusque 1984 dans toute l'Europe et sur d'autres continents, de Vancouver à Los Angeles, de Caracas à Hong-Kong. Depuis 2004, il développe son travail de théâtre à LOD.

À partir de 1985, en tant que créateur indépendant, De Pauw a collaboré avec des comédiens, metteurs en scène, musiciens, compositeurs, auteurs et plasticiens tels que Tom Jansen, Dirk Roofthoof, Luk Perceval, Guy Cassiers, Jan Decorte, Jürgen Gosh, Jan Ritsema, Jan Lauwers, Manu Riche, Peter Vermeersch et FES, Claire Chevallier, George van Dam, Jan Kuijken, Eric Thielemans, Rudy Trouvé, Roland Van Campenhout, Collegium Vocale, I Solisti del Vento, Corrie van Binsbergen, David Van Reybrouck, Mark Schaevers, Jeroen Brouwers, Koenraad Tinel, Gorik Lindemans, Benoît van Innis, David Claerbout, Michaël Borremans, Herman Sorgeloos et d'autres encore.

Après son premier grand rôle au cinéma en 1989, il a participé à plus de cinquante films belges et étrangers. Il en a réalisé deux, VINAYA et ÜBUNG. Parmi les réalisateurs avec lesquels il a travaillé figurent Dominique Deruddere, Marc Didden, Guido Hendrickx, Eric Pauwels, Jos Stelling, Franz Weisz, Orlow Seunke et Marc-Henri Wajnberg.

Outre des textes dramatiques, il écrit des nouvelles, réflexions, notes et récits de voyage. Ses textes ont été réunis dans deux ouvrages, WERK et NOG (Éditions Houtekiet). Il a adapté à la scène AU CŒUR DES TÉNÉBRES de Joseph Conrad et AU-DESSOUS DU VOLCAN de Malcolm Lowry pour Guy Cassiers et DISGRÂCE de J.M. Coetzee pour Luk Perceval.

Mais il est avant tout l'auteur, l'interprète et le créateur de pièces de théâtre acclamées comme DIE SIEL VAN DIE MIER (L'Âme des termites, avec Jan Kuijken), DE GEHANGENEN (Les Pendus, avec Jan Kuijken), BOOT & BERG (Nef & Mont, avec Peter Vermeersch), AN OLD MONK (avec Kris Defoort Trio), HUIS (avec Jan Kuijken), LES HÉROS (avec Dominique Pauwels), L'HUMANITÉ (avec Arnon Grunberg, Kris Defoort & Claron McFadden).

À PROPOS DE NOUS

| LOD *muziektheater* |

LOD muziektheater est une maison de production gantoise pour l'opéra et le théâtre musical, un véritable foyer créatif pour les artistes. LOD s'engage à tracer des trajets à long terme avec les compositeurs Kris Defoort, Daan Janssens, Dominique Pauwels et Thomas Smetryns, ainsi qu'avec les metteurs en scène Josse De Pauw, Atelier Bildraum, Inne Goris et Fabrice Murgia. Nos portes sont également ouvertes à ceux qui croisent notre chemin artistique, peut-être par surprise, mais jamais par hasard. Notre maison veut offrir à tous ces artistes une plateforme commune et les moyens de faire aboutir leurs idées.

Depuis presque 30 ans, nous créons des productions qui finissent souvent par donner le ton dans le paysage actuel de l'opéra et du théâtre musical. THE WOMAN WHO WALKED INTO DOORS et HOUSE OF THE SLEEPING BEAUTIES (Kris Defoort, Guy Cassiers), LES HÉROS (Josse De Pauw, Dominique Pauwels), LES AVEUGLES (Josse De Pauw, Jan Kuijken), LA MAISON (Inne Goris), MENUET (Daan Janssens, Fabrice Murgia) et I C O N (Atelier Bildraum, Frederik Neyrinck, Sabryna Pierre) ne sont que quelques spectacles incarnant notre approche très large. Il est impossible de coller une étiquette sur les résultats de ces collaborations artistiques, qui restent gravés dans l'esprit.

LOD dirige résolument le regard vers ce qui est encore à venir, entre autres à travers notre engagement en faveur des jeunes talents. Par le biais du Réseau européen des Académies Lyriques (ENOA), nous contribuons à l'avenir du théâtre musical ; l'enoa garantit la qualité des ateliers proposés aux jeunes artistes et ouvre la possibilité d'échanges durables entre les théâtres lyriques de différents pays. A la fin de l'été, nous ouvrons nos salles de répétition aux jeunes talents débutants pendant le Bijloke Summer Academy. En collaboration avec nos voisins sur le site de la Bijloke (KASK & Conservatoire, Muziekcentrum De Bijloke et SPECTRA) nous avons sélectionné des artistes qui passent chez nous un mois intensif fait de répétitions et d'ateliers.

C'est à Gand que tout a commencé il y a plus de 25 ans, par « LUNCH OP DONDERDAG », par une grande passion du théâtre musical. Les collaborations internationales sont depuis toujours l'un des piliers de nos activités. LOD muziektheater est une maison de production internationale et un foyer de créativité, le regard ouvert sur le monde, proposant des spectacles « Ghent Made ».

À PROPOS DE NOUS

| CIE artara |

La Compagnie Artara (association sans but lucratif) est créée en 2005 par Fabrice Murgia, afin de donner une unité de fonctionnement à ses créations. Aujourd'hui, elle se définit comme telle: La Cie Artara réunit des comédiens, musiciens, plasticiens et vidéastes autour des spectacles de Fabrice Murgia. Ce dernier travaille au développement d'une écriture personnelle dans laquelle les différents langages du plateau se confrontent. Le texte n'est donc pas le noyau de la narration. Chacun des spectacles créés témoigne des priorités de la Cie : travailler de façon dialectique l'écriture du plateau, poser un questionnement engagé sur l'actualité, chercher la cohérence profonde entre une forme scénique et un sujet, associer narration et réflexion, créer une image à la fois sensorielle et créatrice de distance. Concrètement, nous pourrions tenter de définir la démarche artistique de Fabrice Murgia en nous basant sur trois axes:

LA DIMENSION DOCUMENTAIRE

Fabrice Murgia (la grande majorité du temps) est auteur de ses textes ou plus précisément de ses histoires. Celles-ci témoignent du monde et des hommes du XXI^e siècle. La Cie entrevoit chacune de ses créations comme des aventures de vie avant tout. Elles n'existent que par la rencontre, le voyage, l'observation, l'écoute... Pour ce faire, la Cie veut se donner les moyens de se déplacer, de voyager pour être au plus près des thématiques théâtralisées, pour rester curieux et authentique, pour parler aux publics.

LA FORMALISATION SCÉNIQUE DIRECTEMENT EN LIEN AVEC LES TECHNOLOGIES ACTUELLES

Fabrice Murgia travaille un langage de plateau qui explore les possibilités techniques les plus innovantes. C'est la raison pour laquelle, la Cie s'entoure de personnes qualifiées en la matière et se dote d'outils technologiques adéquats. C'est-à-dire : rencontrer des experts en robotique, image, modélisation 3D ; tester et se former aux nouveaux modes d'expression scénique ; se doter de matériel technique ; s'entourer d'ingénieurs, de techniciens aptes à manipuler ces technologies ; découvrir d'autres artistes mobilisés autour de ces formes d'expression...

LA DÉRIVE DU SYSTÈME DANS NOS ESPACES MENTAUX

Les spectacles portés à la scène par Fabrice Murgia, dressent le portrait de solitudes d'aujourd'hui. Dans LIFE:RESET / CHRONIQUE D'UNE VILLE ÉPUISEE, par exemple, cette solitude est une métaphore vivante du système dans lequel vit le personnage : son comportement et ses habitudes découlent d'une organisation fragile, ingérable, et qui court fatalement à l'implosion de ceux qui la composent. Les corps des personnages parlent de leur servitude volontaire, de la fin de la vie privée, d'une incompétence à se retrouver seul face à eux-mêmes, en proie à la douleur de ne pouvoir se réfugier que dans un imaginaire totalement conditionné par les histoires et les images infligées par le tourbillon sans fin de notre logique économique. Quelle est la place de nos questionnements intérieurs, de nos corps - en ce, de notre force de travail, de nos rapports... - brièvement, qu'advient-il de l'humain dans notre système ?

CONTACTS



| Tom Rummens |

DRAMATURGIE & RELATIONS EXTERNES

tom@lod.be

M +32 492 91 88 05

| Virginie Demilier |

COMPANY MANAGER DE CIE ARTARA

v.demilier@artara.be

M + 32 (0)474 83 98 95

| Marieke Baele |

COMMUNICATION

marieke@lod.be

M +32 473 94 27 13

| Morgan Verhelle |

PRESSE & PUBLIQUE

morgan@lod.be

M +32 479 35 26 54

| Frans Brood Productions |

CONTACT DIFFUSION

info@fransbrood.com

T +32 9 234 12 12